

ASSOCIATION COUTUMES ET TRADITIONS DE L'OISANS

<http://coutumesethistoireenoisans.com/>

INFORMATION :

L'Association COUTUMES ET TRADITIONS DE L'OISANS détient la propriété intellectuelle et les droits d'exploitation de ce document. À ce titre, il est titulaire des droits d'auteur.

Les textes proposés sur le site <http://coutumesethistoireenoisans.com/> ainsi que les téléchargements sont protégés par les dispositions générales du Code de la propriété intellectuelle.

DROITS ET DEVOIRS DES UTILISATEURS

Pour un usage strictement privé, la simple reproduction du contenu de ce site ainsi que les téléchargements sont libres excluant toute exploitation commerciale.

La reproduction et la communication au public du contenu de ce site sont autorisées, sous réserve que celles-ci servent d'illustration, ne soient pas substantielles et ne soient pas expressément limitées (plans ou photographies).

La mention « Association Coutumes et Traditions de l'Oisans » doit être indiquée ainsi que le nom de l'auteur et la référence du document reproduit.

Toute reproduction intégrale ou substantielle du contenu de ces documents, par quelque procédé que ce soit doit être fait par une demande écrite et être autorisée par l'association Coutumes et Traditions de l'Oisans.

Ce document est protégé en copie de textes et en impression, vous pouvez faire une demande par [formulaire](#) auprès de l'Association Coutumes et Traditions afin d'obtenir une version libre d'accès.



SOMMAIRE

P. 1 et 2 : Calamités en haut Oisans au XVII^e siècle – P. 3 : Montagn'Art – Exposition de cartes postales

P. 4 et 5 : Baptême à La Garde – P. 6 et 7 : Jean Marie Garnier mosaïste de l'Oisans –

P. 8 : Concours de nouvelles « Prix littéraire Yvonne Sévoz » 2013

N°80
MAY
2013

CALAMITÉS EN HAUT OISANS AU XVII^E SIÈCLE

Nous avons présenté et commenté, lors du Printemps du Livre du Bourg-d'Oisans, un diaporama sur les calamités naturelles en Oisans. La laborieuse population montagnarde de nos contrées a toujours eu à faire face courageusement à la furie des éléments, et ce, depuis des temps immémoriaux. Mais les écrits anciens relatant de tels événements sont rares, fragmentaires, et, le plus souvent, imprécis. Aussi, la découverte, aux Archives Départementales de l'Isère, d'un mémoire manuscrit remontant à 1661 (réf. 4 G 102), concernant la petite paroisse du Chazelet (communauté de La Grave), nous a-t-elle apporté sur cette question un témoignage particulièrement exceptionnel. Nous en avons extrait la partie la plus intéressante pour en faire profiter le lecteur, respectant le style et l'orthographe de l'époque.

Bernard FRANÇOIS

« Procez pour la parroisse de Chazelet.

« Pour responce aux escripts communiquez le 15 decembre 1661.

« [...] Il estoit extremement necessaire d'establir une parroisse au Chazelet afin que le peuple peult en tout temps assister au service divin, estre secouru en sa necessité des Sts Sacrements [...] par son pasteur present, necessaire dis je a raison de la situation du lieu dud. Chazelet distant d'un quart de lieu environ de l'Eglise de la Grave, distance considerable eu esgard a ce que nous sommes dans les plus haultes montaignes de la province. Je dis au plus hault qu'il puisse croistre du bled, et encor n'en croist il qu'ez meilleurs endroicts car le hault est chargé de neiges et glaciers perpetuels qui nous prolongent les hyvers jusques aux 6, 7 et 8 mois avec telle affluence de neiges qu'il est fort difficile de sortir des villages, et ce qui en augmente la difficulté c'est qu'estant ces lieux si eminent, les vents y remuent la neige si a plaisir qu'alors qu'ils sousflent on n'y veoid pas le long de son nez, ce qui arrive fort souvent.

AVANT 1789,
LE MANDEMENT
D'OYSANS COMPRENAIT
21 COMMUNAUTÉS, FORT
LIÉES ENTRE ELLES :

Allemond
Auris
Besse
Bourg d'Oisans
Clavans
Freney
Les Gauchoirs
Huez
La Garde
La Grave
Livet
Mondelent
Mizoën
Ornon
Oz
Saint-Christophe
Vaujany
Venosc
Villard d'Aresnes
Villard Eymond
Villard-Reculas

DE LEURS RIVALITÉS,
DE LEURS
SOLIDARITÉS,
QUE RESTE-T-IL ?

EN 2013,
MALGRÉ QUELQUES
ADDITIONS, DIVISIONS,
SOUSTRACTIONS :

Allemont
Auris
Besse
Clavans
Huez
La Garde
La Grave
Le Bourg d'Oisans
Le Freney
Mont de Lans
Livet et Gavet
Mizoën
Ornon
Oulles
Oz
Saint-Christophe
Vaujany
Venosc
Villar d'Arène
Villard Notre Dame
Villard Reculas
Villard Reymond

RIVALES
ET SOLIDAIRES,
SONT DES COMMUNES
TOUJOURS VIVANTES.



Sur le chemin de Saint-Christophe-en-Oisans en 1923

« Outre qu'ils accumulent ces neiges a monceaux et a montaignes qui venant soudainement a s'esbouler par la pesanteur du fait s'en forment de si prodigieuses lavanches quelles seroit capables d'engloutir une ville aussy grande qu'est celle de Grenoble si elle se trouvoit à leurs cours. Ainsi qu'il est notoire que celle de la Combe de la font ez hieres qui s'est veue aller jusqu'au chemin de l'Envers ; celles de Chazumblard et de Combe longe, de mesmes celle de la Chanalette qu'on a veu monter jusques aux plaines et tenir bon lors 18 mois sans que l'ardeur du soleil d'un esté en peult fondre les neiges si abondantes et les ostoye. Celles de devant et dernier le Chazalet qui ont emporté les maisons, greniers, personnes, bestiaux et meubles en bas dans les gouffres des rochers et dans la riviere ; celle des portes qui emporta messire pierre Sibaud curé de la Grave avec 6 ou 7 hommes avec luy.

« A cet inconvenient en succede un aultre qui est que ces neiges ainsi demeurés et amoncellés par les vents rendent les passages extremement panchants a mode d'une muraille en tallus fort escarpé contre mont et induite d'un luisant et dur plastre contre lequel il est tres difficile que rien se puisse accrocher ; ainsi ces neiges aulcunement flattées et adoucies par le soleil quelq' heures du

jour, l'extreme froideur survenant, en fait un verglas universel et si dur qu'il se rend impenetrable parfois aux crampons des agraphes, ce qui porte souvent les personnes dans les précipices ainsi qu'il arriva ces années dernieres a louis Guille qui allant a la Grave, pour s'estre escarté de la pisse ou Chala, courant apres un chapeau que le vent emportoit, fust soudain emporté luy mesme dans le precipice roide mort. Et de plus fresche date la fille de pierre Artaud Jamet (?), aagée de plus de 30 ans, forte et robuste, poussée hors du trac par une bouffée de vent fust culbutée par la pente d'un lieu dit l'Arondeliere plus de 500 pas de long, mais qui finalement s'arresta

a 5 ou 6 toises loing du bord d'un precipice de plus de 200 piques de profondeur.

« Et quand le danger des lavanches et verglas vient a cesser, sur le printemps survient une aultre difficulté qui est que les neiges venant a fondre ne peuvent plus porter les personnes, mais fault entrer dans ces neiges pourries aiant parfois jusqu'au genouil et plus. Finalement cet inconvenient est suivy d'un aultre qui est que ces neiges pourries rendent telle quantité d'eau qu'elles causent des ravines si estranges qu'on n'oserait souvent entreprendre d'en passer les torrents, notamment celuy de la Gaise (?) ez avenue de la Grave, qui emporta aultresfois une nommée Apollonie Rome de laquelle ne fust jamais nouvelles depuis, toutes lesquelles difficultés causoyent qu'il ne pouvoit aller à la Ste messe a la Grave pas la vingtieme partie des personnes habitantes audict Chazalet durant les 5 ou 6 mois de gros hyver.

« Et voila une partie des necessités tirées de la situation des lieux qui ont contraincts les habitants desd. lieux des hyeres et Chazalet de recourir pour l'establissement des nouvelles parroisses [...]. »



Vaujany sous la neige en 1923

MONTAGN' ART 2013 À L'ALPE D'HUEZ

« La 17^e exposition de Montagn' Art aura lieu du 3 au 11 août dans la salle des expositions au Palais des Congrès. C'est la première année où cette manifestation se déroulera à l'Alpe d'Huez à un très haut niveau (en y joignant l'expo de 2008 à La Grave). Haut niveau géographique, certes, mais aussi artistique avec de nouveaux exposants, artistes ou artisans qui honorent l'Oisans de leur talent. Le samedi 3 août aura lieu l'inauguration, en présence des personnalités de cette station, suivie d'un buffet campagnard. La clôture aura lieu le dimanche 11 août à 19 h. Exposition ouverte tous les jours de 15 à 19 h.

Les peintres exposeront leurs huiles, leurs aquarelles. La montagne sera bien présente et l'Oisans en particulier. Les visiteurs auront le choix d'élire le « tableau de l'année » dont le thème est « Les Sanctuaires de l'Oisans », représentant une chapelle ou un oratoire de notre région. Le tableau élu fera l'affiche de l'exposition l'année prochaine.

Nous proposerons à la vente des ouvrages sur la montagne en général et sur l'Oisans en particulier. Des auteurs seront présents. Une belle opportunité pour se procurer des livres rares.

Peindre un oratoire pour Montagn' Art 2013



Parmi les artisans, nous accueillons des sculpteurs sur bois, une mosaïste, une talentueuse artiste qui travaille la pâte à sel, une également qui peint sur bois. Une excellente occasion de prouver, une fois de plus, que l'Oisans a du talent. »

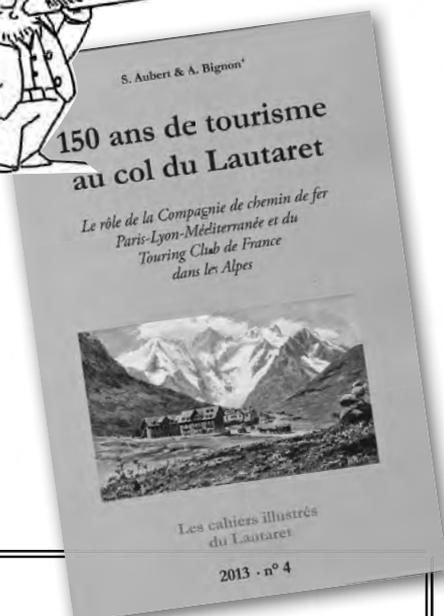
_____ Oleg Ivachkevitch

EXPOSITION DE CARTES POSTALES

Exposition de Cartes Postales avec projection de diaporamas, bourse, échange de cartes. Aux 2 Alpes, à l'occasion de la Fête des Foins, le dimanche 4 août 2013 de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h. Entrée libre.

Thème : Les 50 premières années de la station des 2 Alpes. _____ René Balmet

VIENT DE SORTIR !



Très beau fascicule de 80 pages superbement illustré. À acquérir sans hésiter
Prix : 12 €

DÉJÀ PARUS



JE SUIS NÉ EN OISANS
Oleg IVACHKEVITCH - édition « L'Atelier »
Prix : 19,00 €

CONTES ET NOUVELLES DE L'OISANS 2012
Collectif - **Prix : 10,00 €**



LES SANCTUAIRES DE L'OISANS
Chapelles et Oratoires
Oleg IVACHKEVITCH - Bernard FRANÇOIS - Madeleine MARTIN
Prix : 22,00 €

Bon de commande téléchargeable sur notre site :
<http://coutumesethistoireenoisans.com/?p=2723>



BAPTÊME À LA GARDE



La Garde-en-Oisans, septembre 1917. Les deux cloches de l'église sonnent à toute volée. Elles saluent longuement l'arrivée du cercueil d'un enfant du pays. Le corbillard a enduré la pente très pénible de la route qui s'élève depuis le Bourg-d'Oisans. À bord du convoi, la dépouille de Jules-Maximin Vieux, décédé quelques jours auparavant à Venosc, est inhumée très simplement, après une cérémonie d'adieu dans l'église qui l'a vu grandir.

Très rapidement, le testament de cet ancien instituteur né à La Garde en 1855, hameau du Ribot-d'en-Bas, va faire parler dans les chaumières. Mort à l'âge de 62 ans, célibataire et sans descendance, l'homme a pris bien soin de matérialiser ses dernières volontés. Il lègue à l'époque une somme considérable à La Garde, dont il précise que 10 000 fr-or seront voués, entre autre, à la fonte et l'installation d'une troisième cloche pour l'église Saint-Pierre, et 30 000 fr-or pour la création d'un Bureau de bienfaisance à destination des plus nécessiteux. Si le Bureau de bienfaisance (actuel CCAS) est effectivement fondé dans les années suivant la disparition de J.-M. Vieux, l'inflation d'après guerre semble avoir été rapidement un prétexte pour éluder le projet de 3e cloche.

Mais c'était sans compter sur la mémoire collective, indissoluble à travers le temps.

Lors des funérailles de Jules-Maximin Vieux, quelques Gardillons avertis se souviennent avec émotion du père du défunt, Jean Vieux, qui fut Maire entre 1828 et 1841. Pendant la cérémonie, la note grave du bourdon fait subitement ressurgir la figure paternelle de cet homme de conviction qui n'avait pas hésité, dans un courrier daté du 18 février 1839, à demander réparation au Préfet du département pour les excès, mal vécus par la population, et causés par les révolutionnaires au clocher de



Coulée de la cloche

sa Commune. Dans une lettre toute singulière, consignée aux archives départementales, l'édile nous apprend que « depuis la funeste révolution de 91 (1791, ndlr), la petite paroisse de La Garde-en-Oisans n'avait pu encore jusqu'ici réparer le vol qui lui avait été fait de trois cloches auxquelles les habitants étaient extrêmement attachés ». Ce qui nous indique que le clocher prieural abritait quatre cloches avant la tourmente révolutionnaire, puisque la plus petite d'entre-elles, coulée en 1728 par Pierre Albengue, était demeurée en place. Quelques mois avant cette correspondance fracassante adressée au représentant de l'État, le maire Jean Vieux, avait mobilisé la population pour faire fondre chez Bonnevie à Grenoble la grosse cloche actuelle en septembre 1838, laquelle fut installée l'été 1839 après qu'un nouveau beffroi fut commandé au charpentier Richard du Villard-Reculas. Dans ce contexte, on peut ressentir l'influence qu'a pu

avoir l'œuvre de Jean Vieux, mort totalement ruiné, sur les aspirations de son fils Jules-Maximin, désireux de poursuivre la reconstruction de la sonnerie, d'apporter sa pierre à l'édifice familial, et aussi d'œuvrer post mortem, principalement au bien-être des habitants de sa Commune de cœur.

Entre 1839 et 2013, les deux cloches « Marie » 300 kg, an 1728, note : Si bémol, et « Marguerite-Agathe » 650 kg, an 1838, note : La, ont ainsi rythmé tous les temps forts de La Garde-en-Oisans, et de ses familles, comme pour les mariages, les baptêmes ou « lorsque l'un d'entre nous s'en va », comme le rappelle justement Pierre Gandit, le maire.

La Garde-en-Oisans, octobre 2011. La Commune décide d'engager d'importants travaux, éprouvés comme impératifs, dans le clocher millénaire. Le beffroi en charpente est remplacé



De gauche à droite A. Soustre, J.-Y. Noyrey, C. Pichoud, G. de Kérimel, P. Gandit

par une structure neuve, mais traditionnelle, en chêne massif. Alors que les médias se font partout l'écho de l'état des finances de nos nations et des dettes dans lesquelles nos économies européennes se trouvent engluées, c'est une autre forme de dette, morale cette fois – à l'heure où l'on parle de l'opportunité de rétablir cette notion de morale dans les enseignements primaires —, qui focalise les débats autour de la table du Conseil municipal. Le remplacement du beffroi semble l'occasion idéale de rendre au bienfaiteur la confiance qu'il avait placée dans la collectivité, en honorant ses dernières volontés, tout en menant une opération patrimoniale insolite et exemplaire. L'acquisition d'une troisième cloche se retrouve à l'ordre du jour du Conseil le 11 novembre 2011. La majorité du Conseil municipal, le maire et les adjoints en tête, approuve. Le Conseil Général encourage l'initiative, sous réserve de la mobilisation de fonds privés pour au moins les deux tiers du budget de l'opération. L'appui de la Fondation du Patrimoine et de son délégué départemen-



Famille Paccard, 7e génération de fondeur de cloches depuis 1796



Aurélie Nathalie Thérèse

tal, Alain Robert, ainsi que la générosité et la bienveillance de 45 bienfaiteurs et donateurs (dont notre association) dans le cadre d'une souscription publique seront décisives et permettront très vite de concrétiser l'opération. La troisième cloche, un ré de 190 kg, voit ainsi le jour dans les ateliers de la fonderie Paccard le 29 novembre 2012 à 15 heures quand la légende du feu laisse place à la féerie pour donner vie au métal. Baptisée « Aurélie Nathalie Thérèse » par le maire Pierre Gandit, la nouvelle cloche vient tout juste d'être bénie par Monseigneur Guy de Kérimel, évêque du diocèse de Grenoble-Vienne, assisté par Jean Bellon et Damien Sillon, curés de l'Oisans. J'ai l'honneur d'en être le parrain, aux côtés de Nathalie Martin, notre secrétaire de mairie, la marraine. La cérémonie toute particulière qui s'est déroulée le 1er mai en l'église Saint-Pierre de La Garde, a ensuite donné lieu à des échanges informels et à un grand buffet fraternel servi au Prieuré, tout fraîchement restauré, en présence de notre conseiller général Christian Pichoud et de nombreux maires et élus de l'Oisans. Un baptême auquel prirent également part Philippe Paccard, maître-fondeur, et son épouse, Anne, qui représentent la 7e génération d'une lignée de fondeurs de cloches dont l'entreprise voit le jour en 1796 près d'Annecy et que le savoir-faire reconnaît aujourd'hui comme le leader mondial des cloches d'églises et de carillons.

« Aurélie Nathalie Thérèse » sera très prochainement hissée aux côtés de ses deux sœurs pour égayer de sa note les siècles qui s'ouvrent devant nous. Preuve que l'histoire de La Garde, qui s'appuie sur un passé assumé, continue de s'écrire. Au présent. Et pour le futur !

_____ Aurélien SOUSTRE
Conseiller municipal, parrain de la nouvelle cloche

JEAN-MARIE GARNIER (1947-1996)

MOSAÏSTE DE L'OISANS

Depuis Pompéi, la mosaïque n'a guère fait parler d'elle. Aujourd'hui, on n'en trouve plus qu'au fond des piscines des milliardaires. Question de mode ? Question de temps ? Assembler des milliers de petites pierres taillées, multicolores, un vrai travail de bénédictin ! La mosaïque aurait complètement disparue si des artistes tels que Jean Marie Garnier n'avaient eu le courage et le talent pour la remettre d'actualité.



Jean-Marie GARNIER

Nous avons publié dans notre bulletin n° 78 de novembre 2012 un texte de Jean-Paul Jacquin, faisant l'éloge du mosaïste d'art Jean Marie Garnier. Qui était cet artiste ?

Il naît à Rioupéroux le 8 mars 1947. Très tôt, il s'intéresse aux arts graphiques et, à l'issue de sa scolarité classique, il va suivre les cours de la célèbre école internationale de Spilimbergo en Italie du Nord (Frioul-Vénétie). La *Scuola Mosaicisti del Friuli*, créée en 1922, était considérée comme l'héritière de l'ancienne tradition artistique de Rome et Byzance. Elle formait ses étudiants à l'art de la mosaïque ancienne. En 1972, Jean Marie Garnier obtient un diplôme de maîtrise et participe au Grand Prix de San Rémo. Car on doit apprendre tous les métiers du bâtiment pour devenir mosaïste d'art : maçonnerie, pose

de carrelage, ébénisterie. On doit savoir aussi bien dessiner un plan que tenir une truelle, mais également connaître l'histoire des religions puisque l'art de la mosaïque était à l'origine un art sacré. Mieux : Jean-Marie a collaboré avec des chimistes pour mettre au point une colle spéciale, extrêmement forte, d'une solidité équivalente à celle obtenue en mosaïque classique avec le ciment.

Dessinateur en architecture, graphiste en free-lance, il crée le logo des championnats du monde d'escrime à Grenoble. Nous sommes en 1976. Un tournant va s'opérer dans sa carrière. Il ouvre son premier atelier aux Mées, dans les Alpes de Haute Provence. Comme il le dit lui-même : « La lumière est si belle là-bas. Et les torrents drainent des pierres superbes aux couleurs de terre et de soleil ». Le bulletin de l'association « Les Amis des Mées » lui consacre une page en 1982, et publie une photo de l'artiste tenant son atelier en plein air, près de l'immeuble de la perception. Le chroniqueur de l'association précisait que le mosaïste avait su traduire « d'une manière rare et personnelle », avec les seules pierres de la région, « des paysages et des sujets divers : fleurs, animaux, reproduction de peintures préhistoriques... ». Il obtient, également à cette époque, le Premier Prix d'Artisanat d'Art de la ville de Fontenay, plus généralement appelé « Prix André Malraux ».

Dans cette période de dix ans qui s'étend de 1976 à 1986, il multiplie les activités sur un plan national : expositions régionales et salons des métiers d'art, Foire de Paris, Foire de Nice « Niss' Artisanat », reportages à la télévision, galerie d'art à Sion, à Lausanne... Il atteint un sommet lorsqu'en 1982, au parc floral de Vincennes, il obtient la Médaille d'Or, avec félicitations du jury, au concours national des « Meilleurs ouvriers de France ». Le chef d'œuvre présenté était un magnifique piédestal

tout en mosaïque. Le chroniqueur des Mées a tenu à ajouter, dans son bulletin, que l'artiste méritait bien son succès « après bien des années difficiles ».



Le chef d'œuvre de Jean-Marie GARNIER

Si vous passez un jour près de Manosque, à Oraison, arrêtez-vous sur la place du village et découvrez un superbe saxophoniste noir, mosaïque superbe et vivante, à même la pierre d'une maison qui est l'école de musique.



Saxophoniste d'Oraison



Bécasses en vol

C'est aussi à cette époque, en 1986, qu'il rencontre une jeune fille de nationalité suisse, Claude-Arlette Ray. Le mariage est célébré le 26 juin, à Aigle, dans la Confédération helvétique. Est-ce la vie d'artiste, aléatoire, ou les caractères qui s'opposent, toujours est-il que le couple divorcera trois ans plus tard. Sans enfant.

C'est au cours de l'été 1987 que Jean-Marie Garnier revient à ses sources en Oisans. Il ouvre un atelier de mosaïste à la cime de la rue de Viennois au Bourg-d'Oisans, au numéro 38. Il est au cœur du village, en ce temps-là, au centre de multiples commerces et ateliers. Une bourcate qui l'a bien connu, disait que sa présence « a créé une ambiance artistique à ce carrefour très actif, où se croisent deux avenues, une ambiance méditerranéenne avec toutes ces choses colorées, ces gens de toute catégorie qui s'interpellaient... ». Un autre habitant de ce quartier, le boulanger « Patou » Guiguet-Bologne, lui rendait régulièrement visite, observant avec beaucoup d'intérêt la technique employée pour réduire des pierres brutes en petits cubes appelés « tesselles ». « Patou », cristallier par passion, ne manquait pas de lui signaler les ravines et autres lieux où il pouvait trouver telle pierre de telle couleur. Il remontait alors un torrent pour sa matière première, croisant parfois chercheurs d'or ou cristalliers locaux. Il fallait parfois casser 100 kilos de pierres pour assembler le puzzle d'un tableau de 40 x 50. « C'était Cayenne ! » avait-il l'habitude de dire, en souriant. La récolte de cailloux faite, Jean Marie s'ins-

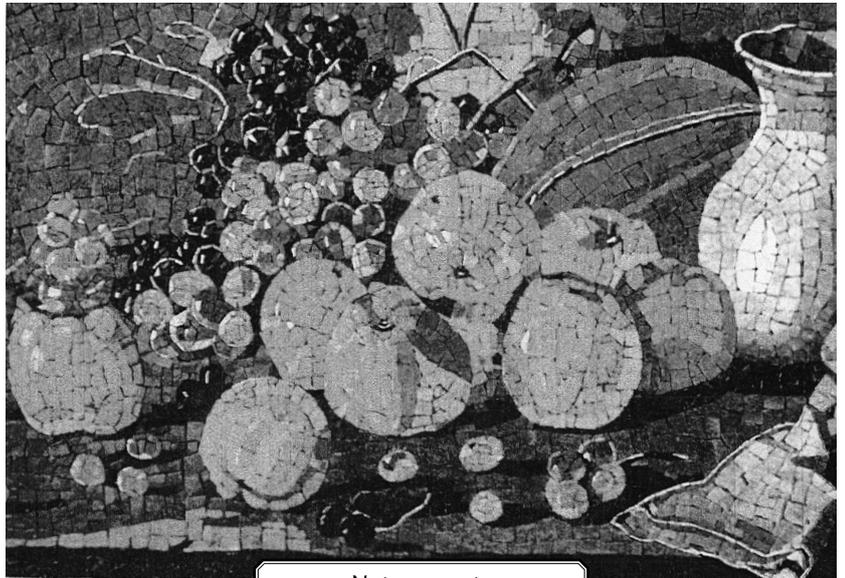
tallait, la marteline à la main, et les découpait, les façonnait afin qu'ils servent l'œuvre en cours de réalisation.

Jean-Marie aimait à travailler avec les pierres du pays : « Je représente l'Oisans... avec les quartz, les granits et autres pierres que l'on trouve ici. Pour la Provence, les pierres roses, jaunes, ocres étaient bien adaptées. Un jour, un client me demande un paysage grec avec la mer. J'ai fait venir des pierres bleues d'Israël. Des lapis-lazuli, une pierre semi-précieuse que l'on trouve au bord de la mer Rouge. »

Mais derrière l'artiste, il y avait l'homme. Car le chemin qui le mène de l'ombre à la lumière est long et difficile. D'une grande sensibilité, rêvant d'un monde idéal, il poursuivait son parcours initiatique en étant totalement « possédé » par sa passion créatrice. Épris de liberté, il n'était pas pour autant un solitaire. Même s'il vivait parfois en marge d'une société dont les valeurs matérialistes ne correspondaient pas à ses aspirations, il aimait faire partager ses connaissances et échanger avec les autres. Aurait-il brûlé sa vie à l'incandescence de son talent ? Le talent, le vrai, non celui des paillettes et des strass, mais celui qui se loge au plus profond de l'être.

Patrick lui rend ainsi hommage : « C'était mon ami, mais ce n'était pas mon maître, et puisque nous sommes entre amis, ce soir, je peux me permettre de saluer Jean-Marie... Enfant d'Oisans, il est parti voir ailleurs, mais tel le colporteur, il revient aujourd'hui et nous le saluons. »

Jean-Marie Garnier est décédé à 47 ans, à Saint-Martin-d'Hères, en juin 1996, et repose aujourd'hui dans le petit cimetière d'Oz.



Nature morte

Son talent méritait bien cet hommage auquel nous souhaiterions associer sa famille et ses amis, en particulier Claude Garnier, habitant à Peyruis dans les Alpes de Haute Provence, qui nous a fait parvenir une précieuse documentation sur son frère.

NDLR. Plusieurs informations sont tirées de deux articles parus dans *Isère Magazine* et *Le Dauphiné Libéré*, sous les signatures respectives de Corinne Lacrampe et Michel Bellaton, ainsi que du livre de Pierre Lavigne, « Voyages au Rivier d'Allemont », édition L'Atelier, 2002.

CONCOURS DE NOUVELLES « PRIX LITTÉRAIRE YVONNE SÉVOZ » 2013

Durant ces longs mois d'hiver, il faisait bon rester au chaud à la maison et écrire des nouvelles, tout en voyant la neige tomber. Quinze nouvellistes ont donc profité de cette trêve hivernale pour rédiger un texte participant au « Prix Littéraire Yvonne Sévoz ». Ils avaient reçu, entre-temps, le règlement du concours qui précisait, entre autres, que la nouvelle «... soit inédite, ait pour thème l'Oisans au sens géographique et historique, du Lautaret jusqu'à Gavet.» Cette disposition fut intégralement suivie par tous les candidats. Précisons que parmi les quinze candidats, neuf étaient des « nouveaux ».

Le jury, composé de sept membres sous la présidence de Pierre Gandit, a reconnu, lors de sa lecture, que le niveau littéraire de la cuvée 2013 est nettement supérieur à celui de l'année précédente. Ceci a provoqué une discussion entre jurés pour décerner la « mention spéciale » : trois jurés partisans d'une nouvelle, contre trois jurés en préférant une autre. Le président dut trancher : les deux textes seront ex aequo et bénéficieront de cette « mention spéciale ». Soulignons une remarquable initiative de Chrystel, psychologue à la résidence Abel Maurice, qui a mobilisé quatre pensionnaires pour qu'elles rédigent une nouvelle, en participation à égalité avec les autres concurrents. Ce fut un succès, salué par tous les intervenants à la journée « Printemps du Livre en Oisans » du 7 avril. Bien entendu, tous ces textes feront l'objet d'un recueil à paraître cet été.

Le dimanche 7 avril, au boulodrome de Bourg-d'Oisans, s'est donc déroulée la journée du livre. Quinze auteurs régionaux étaient présents. De l'avis



Roger Morel Lauréat 2013 avec « Ti Bati »

général, ce fut également un succès. Mais, indépendamment des ventes d'ouvrages, il faut souligner l'occasion de rencontres entre gens de plume qui ne se voient, pour certains, qu'une fois l'an. On note alors que la vie culturelle et patrimoniale est intense en Oisans, illustrée par de nouveaux ouvrages comme l'inventaire des sanctuaires paru en février de cette année.

Enfin, l'après-midi fut consacrée, comme à l'accoutumée, à la projection d'un diaporama au sujet des catastrophes en montagne et en Oisans : avalanches, éboulements, inondations, etc. Là aussi, un public nombreux avait fait le déplacement.

Prochain rendez-vous en 2014, mais d'ici là...

Les nouvellistes : Lauréat : Roger Morel avec « Ti Bati » — Mentions spéciales : Jean François Garrel avec « Triomphe dans le Vénéon » et Marie Daval avec « Les cuveaux de Vieille Morte ». Les autres participants : René Balmes (lauréat 2012), Emilie Basset, Marie Bernard, Arlette Dionnet, Henriette Dionnet, Jean Ginet, Joëlle Jouffrey, Françoise Meunier, Brigitte Monnet, Marcelle Pery, Paula Thorelle et, avec Chrystel Le Quang, Jeanine Cominu, Marie-Thérèse Four, Marie-Thérèse Gaspard et Simone Pellorce.

Associations partenaires : Fréneytique – Regards sur le Monde – Livres et Palabres – Al' Pages et la mairie de Bourg-d'Oisans.

Auteurs présents : Roger Canac – Pierre Montaz – Claude Rignot – Charlotte Castella – Hervé Bienfait – Jean-Claude Baise – Liliane Barontini – Bernard Tisot – Jack Fournier – Bruno Soleymieux – Pierre Gandit – Paula Thorelle – Bernard François – Raymond Joffre – Oleg Ivachkevitch

Le parrain de ces manifestations est Frédéric Vareilles, petit-fils de Yvonne Sévoz, institutrice à Villard-Reculas de 1912 à 1915.

Oleg IVACHKÉVITCH



les 15 nouvellistes du Prix littéraire Yvonne Sévoz 2013

— ASSOCIATION COUTUMES ET TRADITIONS DE L'OISANS —

Président : Bernard François — **Vice-présidents :** Oleg Ivachkevitch et André Glaudas

Trésorier : Gérard Dionnet — **Trésorier-adjoint :** Corinne Guiguet-Bologne — **Secrétaire :** Danielle Pornin

Présidents d'honneur : Roger Canac, André Dode, Gaston Savioux, Madeleine Martin

Réalisation du bulletin : Lionel Albertino et Pierre Martin

Adresse postale : 38 rue de Viennois — 38 520 Le Bourg d'Oisans

Adresse e-mail : info@coutumesethistoireenoisans.com — **Site internet :** <http://coutumesethistoireenoisans.com>

Les informations, textes, photos visibles sur notre bulletin, restent la propriété de leurs auteurs et de l'Association Coutumes et Traditions de l'Oisans.

Toute reproduction, par quelque procédé que ce soit, est interdite sans autorisation écrite de l'association.